



*Claire Billaud*

*L'ambassadeur*



Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>



# TABLE DES MATIERES

<b><u>L'ambassadeur</u></b> .....	<b>1</b>
<u>Emily et John</u> .....	2
<u>La menace</u> .....	7
<u>L'arrestation</u> .....	9
<u>L'ambassadeur</u> .....	13

# L'ambassadeur

**Auteur :** Claire Billaud

**Catégorie :** Science-fiction, Anticipation

Un ambassadeur extra-terrestre se matérialise au beau milieu de la Maison Blanche, troublant la sécurité nationale... et le cœur de la fille du président.

*Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0*

*Image de couverture : Bureau ovale sous la présidence de Bill Clinton - Domaine public (gouvernement fédéral des Etats-Unis)*

# Emily et John

Concentrée sur son miroir comme si c'était la chose la plus importante au monde, Emily appliquait du rouge à lèvres corail sur sa bouche.

*Elle pense à John, rien qu'à John...*

C'étaient les paroles d'une vieille chanson française qu'une de ses camarades de lycée adorait. Emily n'y avait pas vraiment prêté attention jusqu'à présent, mais en ce moment même, il n'y avait rien de plus vrai que ces mots. Elle pensait à John, et rien qu'à John.

John était un secret d'État, peut-être le plus important que la Maison Blanche ait jamais abrité. Emily avait beau être la fille du président des États-Unis, elle n'aurait peut-être jamais été mise au courant de cette histoire si elle n'avait pas assisté elle-même à la matérialisation, en plein cœur du Salon Bleu, de celui qu'on appelait désormais « l'ambassadeur extra-terrestre ». C'était ainsi qu'il s'était toujours présenté. Il ne s'appelait pas réellement John, mais il acceptait qu'on s'adresse à lui en utilisant ce nom, le sien étant trop difficile à prononcer pour des Terriens.

Dans bien d'autres circonstances, la matérialisation brutale d'un extra-terrestre, fût-il ambassadeur, en plein milieu de la Maison Blanche aurait pu tourner au drame. Cela n'avait pas été le cas, pour diverses raisons : l'absence totale de signe d'hostilité de la part de John, la présence d'Emily et la ferme volonté du président de ne pas faire assister sa fille à une fusillade, et beaucoup plus probablement, l'étonnante ressemblance de John avec un humain. S'il n'était pas apparu brutalement dans un flash de lumière dorée, personne n'aurait cru avoir affaire à un extra-terrestre. Il ressemblait à un homme blanc aux cheveux bruns, d'environ trente-cinq ans, qui présentait bien, un vrai citoyen américain modèle. La seule chose qui pouvait faire naître des doutes en le regardant un peu plus en détail, c'était la grande taille de ses yeux – même s'ils restaient dans la moyenne des yeux humains – et leur regard qui faisait penser à celui d'un vieux sage oriental.

John avait assuré que c'était là sa véritable apparence, qu'il n'avait utilisé aucun artifice pour ressembler davantage à un humain. Ce qui

continuait d'étonner le président et les diplomates qui lui rendaient visite. Même s'il était toujours courant dans les films de science-fiction, le type de l'extra-terrestre ressemblant en tous points à un humain – et parfois même parlant anglais – était de plus en plus considéré comme un poncif à éviter. C'était jusqu'à récemment l'opinion d'Emily : les humains faisaient preuve d'un sacré orgueil en imaginant que les formes de vie de planètes si différentes devaient forcément leur ressembler.

Mais John avait un autre avis. Quelqu'un lui avait, inévitablement, fait cette remarque au détour d'une conversation, et il avait répondu avec un calme olympien :

« Au contraire, le véritable orgueil, c'est de se croire unique dans l'immensité de l'univers. »

Il passait de longues journées à discuter ainsi de son espèce, de sa planète et de ce que la Terre aurait à gagner dans une alliance. Emily ne savait rien de ses discussions à part quelques détails que son père laissait échapper au cours des dîners en famille. Le président ne parlait guère de politique avec elle : Emily le soupçonnait de la voir encore et toujours comme une petite fille, même si elle était en dernière année de lycée et se préparait à entrer à l'université pour y suivre un cursus d'art – ce que son père désapprouvait, il aurait voulu la voir faire du droit pour mieux se lancer à son tour en politique.

Elle lui rendait parfois visite dans le bureau ovale, quand il ne recevait personne et n'était pas trop occupé. En bon père de famille, le président gardait toujours sur son bureau une photo de sa fille adorée ; sur cette photo, elle portait l'uniforme de son prestigieux lycée privé pour filles, une tenue plutôt ringarde avec une jupe plissée à carreaux et un serre-tête à nœud qui la faisaient vraiment ressembler à une petite fille.

Son père ne devait même pas imaginer qu'elle pouvait être une adolescente dont les hormones bouillonnaient. Et dans un sens, cela valait mieux pour elle. Accepter que sa fille soit au courant de l'existence de l'ambassadeur extra-terrestre avait déjà été difficile pour lui, et il ne l'avait fait que parce qu'il n'avait pas le choix. Mais accepter qu'elle ait le béguin pour cet ambassadeur... en fait, Emily espérait qu'il ne serait au courant que le plus tard possible.

Elle sortit de sa chambre. John était évidemment dans une chambre privée, à l'écart, dont la porte était gardée par le service de sécurité de la Maison Blanche qui avait ordre de ne laisser entrer personne sans autorisation, pas même la fille du président. Mais ce que son père ne savait pas, c'était que les cours de gymnastique et d'escalade qu'elle avait suivis au lycée l'avaient rendue assez agile pour passer de la fenêtre d'une autre pièce – dont l'accès ne lui était pas interdit – à celle de John. Elle savait qu'il n'était pas au courant, car s'il l'avait été, il l'aurait déjà sermonnée en lui défendant d'accéder à l'autre pièce.

Elle ouvrit la fenêtre, et s'accrochant aux reliefs du mur et aux rambardes telle une Spider-Woman, elle atteignit la fenêtre de la chambre de John. Il était juste de l'autre côté, ses grands yeux fixés sur un point dans le ciel, comme elle l'avait souvent vu.

Le mouvement attira le regard de John vers elle.

« Ah, c'est vous » dit-il comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Ce n'était pas la première fois qu'Emily lui rendait visite en cachette. Mais même la première fois, il n'avait pas semblé surpris du tout, comme s'il n'attendait qu'elle. Cette idée faisait battre le cœur d'Emily : peut-être qu'il espérait sa venue, et si c'était le cas, cela pouvait signifier qu'il avait lui aussi des sentiments pour elle... Cependant, elle n'en avait aucune certitude, et elle devait bien s'avouer que malgré l'audace de ses escapades nocturnes, elle n'avait même pas encore osé déclarer sa flamme à John. Même si elle jouait les timides, Emily était loin d'en être une, mais le charisme de l'ambassadeur avait quelque chose de tellement prégnant qu'il lui faisait perdre tous ses moyens et l'empêchait d'aligner plus de quelques mots. Elle profitait cependant de ces moments d'intimité, qu'elle avait l'impression de voler au nez et à la barbe du monde entier, en attendant le moment où elle réussirait à exprimer enfin tout ce qu'elle ressentait pour lui.

Pour l'instant, elle entra par la fenêtre qu'il venait d'ouvrir. Il la referma doucement pour ne pas attirer l'attention des gardes au-dehors.

« Vous cherchiez encore votre monde du regard ?

– C'est peine perdue, j'en ai bien peur. L'étoile autour de laquelle il tourne n'est pas assez brillante pour être bien visible à l'œil nu, et les



lumières environnantes ne m'aident pas non plus. Sans parler de l'épaisseur de l'atmosphère...

– Les humains ne font guère de bien à leur atmosphère, j'en suis désolée...

– Ne le soyez pas trop. Il y a des gens qui portent une part de responsabilité bien plus lourde, et qui ne songent même pas à l'être. Les humains de la Terre ne manquent pas de potentiel ni de bonne volonté, mais ce sont encore des enfants qui ont du mal à reconnaître leurs erreurs. »

Il parlait à nouveau comme l'ambassadeur extra-terrestre qu'il était, alors qu'elle aurait aimé entendre d'autres mots de sa part. Elle décida de l'amener sur le terrain des sentiments, le seul qui l'intéressait.

« C'est vrai, mais beaucoup d'entre nous ne demandent qu'à apprendre... J'espère que le rapprochement entre nos deux mondes réussira et que vous nous aiderez à devenir meilleurs.

– Je l'espère aussi. Les choses avancent doucement. Cela prendra peut-être plus de temps que je ne l'avais cru, mais je ne suis pas pressé.

– Vous aimez cet endroit ?

– Je l'aime beaucoup, oui. Il dégage une atmosphère particulière. Je peux ressentir les émotions du passé et du présent qui imprègnent les lieux, et elles expriment encore beaucoup d'espoir de bâtir un monde meilleur. Même si cela tend à s'atténuer.

– Et... les émotions des humains, est-ce que vous les ressentez ?... »

John avait toujours tendance à considérer le monde, les humains, comme un ensemble. Rien d'étonnant puisque sa mission était de s'adresser à l'ensemble de l'humanité, mais ce n'était pas ce qu'Emily voulait. Elle voulait l'amener à *elle*, elle seule. Ne pouvait-il oublier sa qualité d'ambassadeur un seul instant ?

L'air de rien, en posant sa dernière question, elle glissa sa main entre les doigts de John. Ils entrèrent en contact. La main de John ne s'écarta pas.

« Oui. »

Selon une vieille plaisanterie qu'Emily avait entendue, quand un diplomate disait « oui », cela ne voulait rien dire de plus que « peut-être ». Si c'était le cas, John avait brutalement cessé d'être un diplomate, car ce « oui » signifiait bel et bien « oui ». C'était un simple mot, mais quelque

chose dans son regard en disait même bien plus.

Il saisit l'autre main d'Emily et leurs doigts se refermèrent. Ses yeux étaient humides. Si les yeux étaient le miroir de l'âme, ceux-là étaient de véritables psychés, où tous ses sentiments transparaissaient dès qu'il laissait tomber son masque d'ambassadeur.

Depuis quand ? Jusqu'à quand ? Qu'allait-il arriver si son père l'apprenait ? Autant de questions qui n'avaient plus d'importance.

« John... murmura-t-elle. John !... »

Il lui semblait que tout avait été dit entre leurs esprits et qu'il n'y avait plus besoin d'autres mots.

# La menace

« Vous en êtes sûr ?

– Monsieur le Président, je ne voulais pas vous annoncer cette nouvelle sans en être plus que sûr. C'est pourquoi nous avons soumis plusieurs images différentes à plusieurs logiciels de reconnaissance faciale utilisant des algorithmes distincts, et le tout plusieurs fois. Tous les résultats concordent. Je suis désolé de vous l'apprendre, mais votre ambassadeur extra-terrestre a été identifié. »

Sur l'ordinateur du président des États-Unis, la vidéo du responsable de la sécurité nationale fut remplacée en partie par une photo portrait estampillée du service des permis de conduire. L'homme aux grands yeux sombres qui y figurait ne ressemblait pas à l'ambassadeur extra-terrestre hébergé à la Maison Blanche. *C'était* lui, sans aucun doute possible.

« Voici John, votre ambassadeur, continua l'homme de la sécurité nationale. Alias Daniel Mac Allister, 36 ans, né à Greenwood dans l'Arkansas et porté disparu à Franklin au Texas, il y a deux mois. Soit peu avant l'apparition de John chez vous. »

Le président étudia la photo d'un air songeur.

« C'est bien lui, en effet. Cela dit, ça ne m'explique pas comment il a pu apparaître en plein milieu de la Maison Blanche. Sans parler des quelques démonstrations de technologie extra-terrestre, qui nous avaient suffisamment convaincus pour le croire...

– Les informations que nous avons à son sujet indiquent qu'il a travaillé dans le matériel pour magiciens quand il était à Franklin. Nous pourrions avoir affaire à un tour de passe-passe très bien organisé... Et qui impliquerait des complices, soit dit en passant. Quoi qu'il en soit, la sécurité nationale aimerait beaucoup savoir comment il a fait pour s'introduire à la Maison Blanche en déjouant tous nos dispositifs. Arrêtez-le, monsieur le Président, et vous pourrez compter sur nous pour vous aider à retrouver toutes les personnes impliquées dans ce monstrueux canular. »

Le président se leva en frappant du poing sur son bureau.

« Dire que je commençais à envisager de rendre cette affaire publique !... Il s'en est fallu de peu que les États-Unis ne deviennent la risée du monde entier ! Comptez sur moi, je vais faire procéder à une arrestation rapide et discrète, et j'attends que vous me donniez tous les détails de cette sinistre plaisanterie quand vous les aurez !

– Nous sommes à votre service, monsieur le Président. »

# L'arrestation

Emily entendit un bruit de course dans les couloirs. C'était peu courant à la Maison Blanche où on essayait toujours de ne pas avoir l'air de se précipiter. Quand il y avait une affaire urgente, on entendait des gens marcher d'un pas rapide et nerveux, mais courir était beaucoup plus rare.

Elle délaissa son ordinateur pour aller voir de quoi il retournait, et fut très surprise de voir arriver John en courant. Il semblait affolé et ne manqua que de très peu de la renverser au passage. Les grands yeux de l'ambassadeur brillaient d'un regard paniqué qu'elle ne lui connaissait pas.

« John ?... Mais qu'est-ce qui se passe ?... »

Il répondit sans même reprendre son souffle :

« Ils n'ont pas compris... Je suis en danger... Je dois partir !... »

Elle l'écoutait sans comprendre. Cet affolement ressemblait tellement peu à ce qu'elle connaissait de John, qu'elle se sentait elle aussi envahir très rapidement par la peur. Mais quand le service de sécurité de la Maison Blanche fit irruption dans le couloir, tous revolvers sortis, un réflexe de panique la fit s'accrocher à lui.

« Emily ! cria le président derrière ses gardes. Écarte-toi de lui ! »

Elle refusa fermement de le lâcher. Même si elle en ignorait la raison, John était en danger, mais personne n'oserait lui faire quoi que ce soit tant qu'elle serait aussi près de lui. Du moins, c'était ce qu'elle espérait.

En réalité, son père revint immédiatement à la charge. Il prit ce ton qu'il utilisait souvent quand elle était petite, pour lui expliquer en quoi elle avait fait une grosse bêtise. Déjà à l'époque, elle détestait ça.

« Emily, écoute-moi. Cet homme n'est pas plus extra-terrestre que toi et moi. C'est juste un type de l'Arkansas qui nous a roulés dans la farine.

– Tu mens ! C'est faux !

– Absolument pas, ma chérie. La sécurité nationale m'en a apporté les preuves. Il s'appelle Daniel Mac Allister et il vient de Greenwood. »

Le président se tourna vers John.

« Alors, monsieur Mac Allister, comme vous le voyez, je sais tout. Avouez votre tromperie et acceptez de nous dire comment vous vous y êtes

pris pour nous mystifier, et les choses se passeront en douceur pour tout le monde. »

John ne répondit pas, et préféra se tourner vers Emily.

« La situation est grave... Je ne veux pas qu'il vous arrive quelque chose. Retournez auprès de votre père.

– Non !... Je ne peux pas faire ça !

– Il le faut ! Ne vous en faites pas, tout va bien se passer. »

Elle regarda dans ses yeux. On y lisait tellement de bonté et de sincérité, comme dans ceux d'un saint. Même sans être empêtrée comme elle l'était dans ses sentiments, Emily aurait eu du mal à considérer cet homme comme dangereux.

« Tout ceci n'est qu'un malentendu, murmura John. Je vous charge d'en convaincre votre père. J'ai besoin de votre aide. »

Emily hocha la tête et relâcha son étreinte pour se diriger à regret vers son père. Celui-ci la regarda avec un grand sourire qui avait l'air faux. Elle pouvait presque l'entendre penser « C'est bien, tu es une gentille fille »...

Mais pour John, la situation était loin de s'améliorer. Les hommes du président le mirent en joue avec beaucoup plus de conviction, maintenant qu'Emily n'était plus dans leur ligne de tir. Ils ne feraient sûrement rien avant que le président n'en donne l'ordre, mais l'ambiance était électrique.

« Monsieur le Président, reprit John, écoutez-moi. Je ne sais pas ce qu'on vous a raconté sur mon compte, mais je vous jure que ce que je vous ai dit était la vérité.

– N'essayez pas de m'embrouiller, Mac Allister. Je sais qui vous êtes et d'où vous venez. Et je vous préviens que je suis très mauvais public en matière de tours de passe-passe.

– Je vous ai dit la vérité à mon sujet. Regardez ! »

John fit un geste qu'Emily ne reconnut pas. Sa main droite se releva brutalement, le poing fermé, avec quelque chose qui semblait briller à l'intérieur.

Le président et ses hommes, eux, ne se posèrent pas de question.

« Il a une grenade ! »

Qui avait dit cela, le président lui-même ou l'un de ses gardes du corps ? Emily n'en savait rien, et cela ne changeait rien : quoi que ce fût, la réaction fut immédiate. Les hommes ouvrirent le feu sur John. Plusieurs balles

l'atteignirent en pleine poitrine : croyant à un danger immédiat, ils avaient tiré pour tuer.

« Un homme à terre ! »

John s'écroula sur le plancher de la Maison Blanche, et sa main s'ouvrit. Vide. Il ne tenait rien, il n'avait jamais rien tenu.

Emily se précipita vers lui. Tout était allé trop vite, elle avait à peine eu le temps de réaliser ce qui venait d'arriver.

« John !... »

Elle essaya d'arrêter le sang qui coulait de ses nombreuses plaies, mais il y en avait tant. S'il était extra-terrestre, peut-être pouvait-il guérir spontanément, même de blessures aussi graves ?... Ou peut-être que d'autres extra-terrestres veillaient sur lui dans l'ombre, prêts à le ramener auprès d'eux au moindre problème ?

Rien de tout cela ne se passa. Rien d'autre que la triste réalité d'un homme blessé à mort. Un homme qui n'était peut-être réellement que Daniel Mac Allister, un escroc de l'Arkansas.

Mais Emily refusait toujours d'y croire. Pour elle, depuis qu'il était apparu au milieu de la Maison Blanche, il était John, l'ambassadeur extra-terrestre. Elle avait cru en John, et même, elle l'avait aimé. Elle n'avait pas pu se tromper à ce point à son sujet...

« Approchez-vous... Emily... »

Il s'accrochait aux derniers souffles de vie qui lui restaient, et sa voix n'était guère qu'un murmure. Elle s'approcha au plus près de son visage, et crut apercevoir un regard désapprobateur dans les yeux de son père, mais c'était le dernier de ses soucis.

« John... Vous êtes bien John ?... Restez avec moi... »

– Je serai toujours avec vous... »

Ses lèvres remuèrent encore un peu, mais sans produire le moindre son. Il semblait qu'elles se tendaient dans un dernier geste suppliant vers Emily qui, les larmes aux yeux, pressa sur elles ses propres lèvres. Elle sentit une douce chaleur envahir sa bouche, puis son corps tout entier.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, John avait fermé les siens pour toujours. L'un des hommes du président l'écarta du corps avec rudesse, et elle entendit à peine les paroles de son père, qui entremêlaient des reproches à sa fille trop romantique, et des regrets de ne jamais connaître le fin mot de

L'ambassadeur

l'histoire à présent que le soi-disant ambassadeur était mort.



# L'ambassadeur

Le président regarda avec fierté et satisfaction sa fille qui sortait de son bureau. Emily venait de lui annoncer ce à quoi il ne croyait plus : elle renonçait finalement aux études d'art pour se lancer dans le droit.

Elle aussi était satisfaite. Cela faisait partie de son plan. Le droit, puis la politique en profitant des nombreux contacts de son père dans le milieu, et enfin, peut-être, elle accèderait à un poste haut placé dans le gouvernement américain, voire aux Nations Unies.

Cela allait lui coûter quelques années de dissimulation et de secret absolu sur sa mission. Mais elle serait d'autant plus facile par la suite.

L'ambassadeur regrettait un peu le corps de Daniel Mac Allister, alias John. Il était confortable, il ressemblait beaucoup à son ancienne apparence. Mais le corps de la fille du président des États-Unis était à la fois la meilleure cachette et le meilleur tremplin.

Et tant qu'il avait été dans le corps de Daniel Mac Allister, il avait sincèrement aimé Emily. Sa promesse n'avait rien d'une promesse en l'air : à présent, il était avec elle. Et une fois le contact établi entre la Terre et sa planète, il pourrait peut-être enfin regagner son corps qui l'attendait là-bas. Qui sait s'il ne pourrait pas se passer quelque chose entre eux ensuite ? Il le découvrirait en temps voulu.

L'ambassadeur fit apparaître une fugace lueur dorée au creux de sa main, puis la ferma immédiatement. La bêtise de certains humains avait bien failli tout faire échouer. Mais la mission continuait, et rien ne pourrait l'arrêter.

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur



Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (décembre 2013)